

Homélie : 150 ans d'Orthodoxie

Date : le 22 mai 2012

Chers frères et sœurs,

En l'an mil huit cent soixante deux, trente-deux ans après la Déclaration d'Indépendance de la Belgique, sous le règne du premier roi du pays, Leopold Georg Christian Friedrich de Saxe Cobourg Gotha, et sous la direction et avec la bénédiction de Saint Philarète, Métropolitite de Moscou, un frêle esquif de la grande Église Orthodoxe Russe est mis à l'eau à Bruxelles.

Cette même année le docteur Louis Pasteur inventa la 'pasteurisation', le compositeur Claude Debussy naquit, et l'écrivain Maurice Maeterlinck vit le jour à Gand. Cette année-là l'imposant ouvrage de Victor Hugo, « Les Misérables », parut à Paris, et en Russie, fut publiée l'œuvre magistrale « Pères et Fils » de Tourguéniev. Victor Hugo brossait le tableau de la pauvreté et de la misère désespérante des pauvres et des rejetés de la société et dénonce, à l'instar de Dostoïevsky, les conditions de vie déplorables qui leur sont imposées par des législations qui ne font qu'affirmer et renforcer le pouvoir des nantis. « Pères et Fils » est un ouvrage dans lequel est mentionné pour la première fois le nihilisme, orientation philosophique qui sonne le glas de la culture dite « postchrétienne », et qui réduit à néant les valeurs morales en relativisant la vérité et en niant l'existence de Dieu.

1862 est aussi l'année de la naissance d'Auguste Lumière, qui sera le fondateur de la photographie et du cinéma, phénomènes qui auront une influence prépondérante sur la façon dont le monde percevra la nature et la culture ainsi que les valeurs sociales, tant en Orient qu'en Occident. Une vision fragmentaire et fragmentée, saucissonnée en quelque sorte, est dorénavant proposée à un monde qui, sans les comprendre et sans sourciller, gobe allègrement tous les messages sous-jacents aux images proposées mais qui modifient profondément, à son insu, la personnalité même de l'être.

C'est justement à cette période trouble de l'histoire que le petit bateau intemporel de l'Église Orthodoxe est mis à l'eau à Bruxelles. Tout ce qui manque à cette occasion c'est le champagne que l'on écrase sur la coque du bateau à l'occasion de son baptême et les acclamations de la foule. Mais en lieu et place de cela les fidèles peuvent maintenant s'approcher du Saint Calice et implorer Dieu avec insistance en disant : « Seigneur, sauve ton peuple ! »

Pendant cent cinquante ans les fidèles et les hiérarques se sont attelés à la construction et à la fortification de cette frêle embarcation. L'Archevêque Alexandre consolida l'Église, l'Archevêque Basile en ouvrit largement les portes afin que puissent y entrer tous ceux qui cherchent la guérison de l'âme. Sous l'Archevêque Simon le petit bateau se transforme en un véritable navire, avec une vie foisonnante d'activités et capable d'affronter les mers les plus grosses.

Depuis 150 ans le cap demeure toujours fixé sur l'Autre Rive où notre Seigneur Jésus Christ attend les fidèles auprès d'un feu de braise avec du pain et du poisson grillé. Il nous appelle et nous invite à prendre part à la chaleur de l'Éternel Amour Divin et à jouir du festin de l'Agneau, rompant le Pain du Bonheur Éternel.

Mais examinons cette embarcation d'un peu plus près maintenant. A première vue elle ne semble pas très robuste et incapable de tenir la mer. Il ne s'agit pas d'une bateau de croisière luxueux, tant s'en faut. Il est inutile de vouloir le comparer au Titanic dont nous

connaissons tous la tragique fin, il y a justement cent ans cette année ; l'homme, dans son outrecuidance et son orgueil le déclarait insubmersible au moment de sa mise à l'eau. Les plaisirs à bord, l'inattention de l'équipage et un iceberg imprévu en décidèrent autrement.

Ce petit bateau n'est pas non plus un cuirassé de guerre, tel que le Potemkine du film de Eisenstein, dont la seule mission était de menacer et de détruire.

La noble nef de l'Église n'est pas une vision conçue par l'esprit de l'homme ; elle est une création de la Sainte et Divine Trinité dont le prototype avait déjà été mis à l'épreuve lors du renouvellement de la race humaine à l'époque de Noé. Dans l'Évangile de Saint Luc le Seigneur nous dit : *«Ce qui arriva aux jours de Noé arrivera de même aux jours du Fils de l'homme. Les gens mangeaient, buvaient, hommes et femmes se mariaient, jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche ; le déluge vint et les fit tous disparaître. Il en sera de même le jour où le Fils de l'homme sera révélé.»* (Lc 17, 26 – 27, 30) C'est pour cette raison là que le Fils de Dieu est venu sur la terre, afin d'offrir à la race humaine l'occasion d'échapper au déluge qui submerge la terre dans les eaux du péché. C'est pour cette raison là que notre Sauveur et Rédempteur a construit une Arche, une Arche qui est la Sienne, et dans laquelle nous pouvons trouver abri et sécurité, car, de nos propres forces nous n'arriverons jamais à faire la traversée jusqu'à l'Autre Rive, la Rive du Royaume Éternel de l'Immortalité.

Le Christ Lui-même nous offre le bois incorruptible pour la construction de l'Arche dans le Bois de la Croix Vivifiante sur laquelle Il a porté dans Sa Chair le poids de nos péchés afin que, morts au péché, nous vivions dans la justice. *« C'est par ses blessures que vous avez été guéris. »* (1 P 2, 24) Le commandement *« Allez à la montagne, apportez du bois et bâtissez la maison ; j'y prendrai plaisir et en serai glorifié, dit le Seigneur. »*(Ag 1, 8) n'est plus de rigueur maintenant parce notre Seigneur Jésus Christ a Lui-même gravi la colline du Golgotha et a apporté Lui-même le bois pour la construction de l'Arche du Salut. L'humanité entière est invitée à prendre place dans cette Arche, tous les peuples sans distinction de race, de couleur ou de langue, comme nous l'enseigne Saint Irénée de Lyon dans son « Exposé de la Prédication des Apôtres », 19 : *« Seuls ceux qui seront abrités et protégés au sein de l'arche vivront. »* Mais quel est le sens de cette expression qui veut qu'au moment du déluge, seuls ceux qui sont dans l'arche vivront et que ceux qui n'y sont pas mourront ? Cela signifie que tous ceux qui ont perdu la foi, périront dans le ressac des vagues de leurs péchés, et que l'unité de la Sainte Église, à l'instar de celle de l'Arche, sauvegardera ses fidèles dans la Foi et l'Amour, nous explique Saint Grégoire Dialogos, (Registrum Epistolarum, Livre XI, lettre 46ème).

L'Arche se compose de trois niveaux, de trois ponts. Le pont inférieur est le plus grand en longueur et en largeur, le deuxième l'est moins, et le troisième se rétrécit jusqu'à à peine une aune au sommet et n'a qu'un petit hublot sur le côté latéral. (Grégoire Elvira – PLS I)

C'est une image que nous retrouvons dans l'Église Orthodoxe en Belgique. Le pont inférieur abrite la foule nombreuse de tous ceux qui se qualifient d' « orthodoxes » parce qu'ils sont nés orthodoxes. Rares sont ceux d'entre eux qui montent au deuxième pont où se situent les lieux saints. Ils ne se rendent au temple que très sporadiquement, en cas de maladie ou de décès, ou pour une panychide destinée à un membre défunt de leur famille. J'appelle cela, passez-moi l'expression, « du tourisme pascal ». La Sainte et Grande Nuit Pascale, on dirait que l'Arche brûle à cause des nombreux cierges allumés que les fidèles portent à la main. Celui qui porte son regard sur l'Arche à ce moment-là, voit comme un grand phare qui indique la direction à suivre et éclaire la nuit obscure du monde du feu rayonnant de la Résurrection de notre Seigneur Jésus Christ. Mais très vite les bougies

sont soufflées et la sainte joie qui réchauffait le cœur est aussitôt oubliée; ils s'en retournent chez eux et redescendent au premier pont où les soucis du monde reprennent le dessus. D'autres encore se penchent si loin au-dessus de la balustrade qu'ils tombent à l'eau sans même se rendre compte qu'ils sont retombés dans la mer houleuse du monde dont l'eau est imbuvable. L'eau salée empoisonne la raison, et rares sont ceux qui comprennent que la seule eau purificatrice et rédemptrice est celle qui coule du Côté Transpercé de notre Rédempteur et Sauveur et ne peut être trouvée qu'à l'intérieur de l'Arche. D'autres encore se laissent impressionner par les superbes paquebots de croisière de luxe qu'ils rencontrent sur leur route et dont la musique assourdissante et les rythmes de danse effrénés mobilisent toute leur attention. Ils se jettent à l'eau et nagent vers ces bateaux de rêve dont ils savent pourtant bel et bien qu'ils ne tarderont pas à sombrer corps et biens. Ils sont comme le corbeau que Noé envoya en reconnaissance mais qui ne revint pas. Pour reprendre les paroles de Saint Augustin : « Le corbeau est envoyé en reconnaissance après quarante jours mais ne revient pas parce que son attention avait été retenue par une charogne flottant sur les eaux. Il en va de même de l'homme qui a l'esprit troublé par des désirs impurs, il raffole de tous ces cadavres qui traînent dans le monde. »

Il y en a qui, eux, ne sautent par-dessus bord mais se délectent de l'héritage d'Auguste Lumière : le cinéma et la télévision, les fausses lumières de notre époque qui prennent la place de la vie spirituelle. L'intensité des émotions est mesurée à ce que le grand ou le petit écran dépeignent comme vrai amour et bonheur sincère. La raison elle-même est devenue dupe de ce qui lui est servi en pâture à titre de vulgarisation alors que, simultanément, l'œil spirituel de notre âme se trouve berné et aveuglé. De ce fait, l'homme n'arrive plus à voir les merveilles créées par notre Seigneur ni à éprouver l'amour de Dieu dans les actes de la vie quotidienne.

D'autres passagers de l'arche veulent encore remplacer le pavillon de la croix par un autre drapeau, comme sur le Potemkine. Ils veulent hisser le pavillon de leur pays ou de leur nation en oubliant que l'Arche dans laquelle ils se trouvent ne leur appartient pas, mais qu'elle appartient au Christ et à Lui seul. Cette vision étriquée les empêche de voir que l'obscurité opprimante qui les entoure ne fait que s'aggraver et qu'autour de l'arche des dizaines et des dizaines de milliers de naufragés cherchent à sauver leur vie. La longue et triste nuit du nihilisme menace de tout étouffer dans les brumes impénétrables du désespoir. Où sont-ils ces hommes auxquels le Christ pourrait encore dire aujourd'hui : « Je ferai de vous des pêcheurs d'hommes? »

De même que, dans son livre, Victor Hugo non seulement, prend la défense des pauvres et des opprimés, mais qu'il dénonce aussi l'indifférence généralisée, nous devons, nous aussi, à notre tour, constater, la mort dans l'âme, que tant d'êtres sont en danger, que tant d'hommes méprisent leur propre âme ? Où sont-elles, alors, ces valeureuses jeunes femmes, ces nouvelles Madeleines, qui renoncent à la chaleureuse intimité d'un foyer pour aller annoncer la Bonne Nouvelle de la Résurrection du Christ, même au prix de leur vie peut-être, comme Marie lorsqu'elle alla se présenter à l'empereur ?

L'arche comporte encore un troisième pont où il n'y a qu'un seul hublot. Là se trouvent amoncelés les trésors les plus fastueux. Celui qui regarde au travers de ce hublot ne voit qu'une seule et unique chose : le Ciel. Extrêmement rares, quasiment inexistantes, sont en Belgique ceux qui s'aventurent à gravir l'escalier menant vers ce troisième pont, ce pont supérieur, et cela en dépit de l'enseignement bien connu de notre Seigneur et Maître : « *Car étroite est la porte et resserrée la voie qui mènent à la vie, et il y en a peu qui la trouvent.* » (Mt 7, 14) Une vie pacifique de colombe ne semble plus intéresser grand

monde non plus ; Saint Augustin nous en propose une explication : « La colombe est lâchée, mais elle revient à l'arche parce qu'elle n'avait pas trouvé la paix. De même, dans le Nouveau Testament il n'est nullement promis de paix aux saints de ce monde. » Sept jours plus tard, la colombe est de nouveau envoyée en mission. Le chiffre sept évoque les sept dons du Saint-Esprit dont le chrétien doit être muni pour atteindre la nécessaire maturité en Christ. Celui qui n'acquiert pas l'Esprit Divin est sans esprit, c'est pour cette raison que Saint Séraphin de Sarov, aussi, nous dit : « Le but de la vie chrétienne est d'acquérir l'Esprit Saint. » Ceux qui acquièrent le Paraclet Consolateur deviennent porteurs du rameau d'olivier qui est le symbole de la Paix Céleste, l'Archétype du Baiser de Paix que nous donne la Toute Sainte Trinité. Pourquoi alors, l'homme hésite-t-il tant à accepter le baiser divin ?

Nous avons fêté Pâques il y a peu de temps, maintenant il nous appartient de vivre avec une joie au moins égale à celle de Pâques, la Sainte Fête de la Pentecôte, c'est-à-dire la Fête de la réalisation de la promesse de notre Seigneur Jésus Christ qui nous fait don de l'habitation de Dieu dans notre cœur. Comme nous le dit Saint Jean Chrysostome : « La Pentecôte est l'achèvement de la Fête Solennelle, la Prime des Fêtes, l'Acropole des Fêtes, qui se résume dans la culmination des promesses de notre Seigneur ... Aujourd'hui Il nous réjouit avec la Venue du Saint-Esprit et nous envoie depuis le Ciel une multitude de biens célestes. Tous les bienfaits de félicité ne nous viennent-ils pas de l'Esprit Divin ? Il nous sauve de l'esclavage, nous appelle à la liberté et nous honore de la Filiation Divine. »

A l'approche de la Fête de la Pentecôte, élevons donc avec ardeur nos prières pour l'Arche dans laquelle nous naviguons au travers de la mer de la vie et des tempêtes de ces temps difficiles. Implorons le Seigneur de nous envoyer des pêcheurs qui sauvent les naufragés tombés dans la mer froide et stérile de l'indifférence et de l'égoïsme. Prions pour notre timonier, l'archevêque Simon, qui est appelé à diriger l'Arche au travers des lames déferlantes. Prions afin de recevoir nous-mêmes les dons de l'Esprit de Dieu. Préparons-nous afin de Lui préparer Sa demeure en nous. Et obéissons à ce que Saint Philarète nous demande : « Réfléchissez à la façon dont il nous faudra fêter cette solennité. Il faudra qu'elle s'apparente à celle des Anges. Elle doit être digne du Ciel et du Paradis ! Ne croyez pas que notre exigence soit démesurée ou irréalisable à cause de notre faiblesse. Car celui qui participe à la Fête d'un cœur pur, fête avec les Anges. Celui qui fête par amour de Dieu et Jésus Christ Ressuscité dans un esprit de fraternité à l'égard de son prochain, fête en communion avec la communauté de l'Église Céleste, car le Ciel est le Royaume de l'Amour Divin.

Très chers frères et sœurs, ne soyons pas simplement une torche flamboyante et lumineuse pour éclairer le monde pendant la Nuit Pascale, mais veillons à ce que l'huile soit toujours présente dans nos lampes. Maintenons allumée la flamme de nos cœurs afin que tous ceux qui en ont besoin puissent se trouver en sécurité chez nous. Ainsi notre Seigneur, lorsqu'Il reviendra pourra nous dire : « Tu as bien agi, bon et fidèle serviteur. » Amen.